

G.E.M.P.P.I.

Cité des associations 93, La Canebière

13001 Marseille ☎ 04 91 08 72 22

gemppi@wanadoo.fr

Mouvement associé au C.C.M.M. pour la prévention contre les sectes
et correspondant de la FECRIS

DÉCOUVERTES SUR LES SECTES & RELIGIONS

Sommaire :

Mahikari

Magie et exorcisme

Synthèse du livre de Winston Davis

Dojo : magic and exorcism in modern Japan

Presses universitaires de Standford - Californie, 1980

Reproduction interdite

Les informations et articles de presse repris dans cette publication
n'engagent que leurs auteurs.

Trimestriel n° 51 - 01 Octobre 2001 - PAF : 2,29 Euros
Commission paritaire n° 73373 . Abonnement : 9,15 Euros

Editorial

Suite à notre numéro 50, qui était une petite compilation de sectes et de nouveaux mouvements religieux japonais, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'entrer dans l'intimité de l'un d'eux au travers d'un

ouvrage de référence aux Etats Unis. Le livre date un peu, il est vrai, cependant ceci n'est pas fondamental car il traite des principes idéologiques et psychologiques qui font que Mahikari a pu exister, se perpétuer et se propager jusque dans notre pays.

Si certains aspects aberrants de Mahikari étaient plus marqués il y a 20 ans au Japon, ils n'en subsistent pas moins actuellement en France sous une forme parfois édulcorée. On pourra se reporter à notre bulletin n°37 du 1^{er} Avril 1997 pour approfondir l'histoire de ce mouvement et ses aspects controversés. Nous faisons donc dans ce dossier la synthèse du livre de Winston Davis professeur de sociologie des religions à l'université de Gakuin au Japon. Il a étudié Sukyo Mahikari (désigné comme secte dans les rapports parlementaires français de 1995 et de 1999), une secte exorciste japonaise qui attribue la maladie et l'infortune à des esprits maléfiques des ancêtres. En chassant ces esprits, les adeptes prétendent guérir toutes les maladies, réparer les postes de télévision cassés, changer le climat et même ramener à la vie des poissons rouges. Tout ceci semble avoir inspiré, sous une forme dévoyée, certains psychogénéalogistes qui ont actualisé le culte et la crainte des ancêtres.

Premier contact : un culte guérisseur

*Les commentaires en italiques et la plupart des gros titres émanent du GEMPPPI
Le reste est une synthèse du livre de Winston Davis « Magic and exorcism in
modern Japan », Presses universitaires de Stanford - Californie, 1980
(Traduction de l'anglais par le GEMPPPI)*

**Les informations reprises dans cette publication n'engagent que l'auteur de « Magic and exorcism
in modern Japan »**

Ayant été invité à une démonstration publique du traitement guérisseur (Okiyomé) de Mahikari (Lumière de vérité), l'auteur nous fait part de ses observations.

Dans un local du mouvement (dojo), 20 personnes étaient assises sur le sol par couples face à face.

Certains avaient les yeux fermés et tenaient leurs mains jointes comme s'ils priaient. D'autres, face à eux, tenaient leur main au dessus du front de leur partenaire, quelque fois en psalmodiant un chant. D'autres encore, recevaient ce qui semblait être le même traitement, couchés sur le dos ou sur le ventre.

Ambiance théâtrale

Ensuite, une jeune femme demanda à l'auteur de fermer les yeux et, assise en face de lui, elle frappa 3 fois dans ses mains et commença à réciter quelque chose qui ressemblait à une incantation Shinto. Pendant 10 minutes qu'elle tenait sa main au-dessus de lui, rien ne sembla se produire. Soudain, d'une voix forte et autoritaire, elle prononça « Oshizumari » (paix, calmez-vous) 3 fois, chaque fois en élevant les mains au dessus de sa tête et en les rabaisant de chaque côté de son corps.

Après quoi, un peu comme un hypnotiseur de music hall, sure de l'efficacité de son art, elle lui dit doctement : « vous pouvez ouvrir les yeux maintenant ! ». Ensuite, elle lui posa ces quelques questions : « voyez-vous clairement ? », « avez-vous des vertiges ? », « avez-vous ressenti quelque chose ? »

Un peu contraint de lui faire plaisir, l'auteur lui répondit qu'il avait eu une impression plutôt paisible, comme s'il avait été en méditation.

Encouragée par ce résultat, elle lui demanda de se retourner. Après avoir palpé doucement les vertèbres de sa nuque, elle leva à nouveau la main pendant 2 minutes au-dessus de sa tête.

Rayons, esprits malfaisants et guérisons invisibles

Pendant ce temps, l'auteur dans son rôle de cobaye, recevait des enseignements doctrinaux tels que :

« Mahikari essaie de prouver la réalité de l'existence de Dieu en démontrant ses miracles de la façon la plus directe et concrète possible. »

- « Comment sont réalisés les miracles ? »
- « Tout ce que vous devez faire, c'est de lever la main au dessus des gens et les rayons spirituels de Mahikari entreront dans leur corps, les purifieront et expulseront

toutes les impuretés et les toxines qui sont à l'intérieur. Nous commençons par purifier l'âme principale, un point minuscule situé à 10 cm derrière le front. Les rayons spirituels qui entrent dans l'âme spirituelle attirent d'abord et expulsent ensuite les mauvais esprits qui se sont attachés à notre corps en provoquant des maladies et des malheurs. Ensuite, il y a divers points critiques le long du corps. Le praticien doit d'abord palper tout autour pour trouver ces endroits, puis il lève la main au dessus de

- l'âme principale (le point minuscule) de sorte que la main puisse agir comme une lentille pour focaliser les rayons spirituels directement sur la région souffrante. C'est le meilleur moyen de faire fondre les toxines qui se sont accumulées dans notre corps à cause des additifs alimentaires, de la pollution et des médicaments. 80 à 100% de nos maladies sont provoquées par des mauvais esprits. »
- « Comment le savez-vous ? »
- « Vous pouvez le savoir grâce à la façon dont les mains des gens bougent lorsqu'ils reçoivent le traitement. Les mains d'une personne possédée par un esprit de serpent, bougent de cette façon : » elle pressa ses mains l'une contre l'autre et fit des mouvements sinueux, donc, qui serpentent.

Dans ces conditions, il n'est pas inutile de se poser des questions sur le sort des enfants ayant un besoin vital de traitement médical et dont les parents sont adeptes de Mahikari.

Spiritisme, chamanisme

Le dirigeant local, Yoshida Sensei, appela une jeune fille, Kanako, pour faire une démonstration.

Après avoir tenu sa main en silence pendant quelques minutes au dessus de son front, les mains de la jeune fille commencèrent à trembler. Sa tête bougeait lentement d'un côté à l'autre. Yoshida Sensei expliqua que l'esprit qui la possédait essayait de s'échapper à la « Lumière » qui sortait de sa main.

Il commença son investigation spirituelle en demandant doucement à l'esprit malin qui la possédait :

- « Etes-vous un esprit humain ? »

La jeune fille, comme en transe, hocha la tête doucement.

- « Oui ! L'esprit qui la possédait était autrefois un être humain ».
- « Depuis combien de temps êtes-vous mort ? » Continua Sensei
- « Il y a 20 ans ? Non ! Il y a 50 ans ? Non ! 300 ans ? Non ! 400 ans ? »

La jeune fille hocha à nouveau la tête pour acquiescer.

- « Quel genre de personne étiez-vous ? Un samouraï ? » Reprit Sensei.
- « Oui ! »
- « Pourquoi avez-vous possédé Kanako ? Etiez-vous amoureux d'elle ? »
- « Non ! »
- « Lui gardiez-vous rancune, a-t-elle fait quelque chose de mal envers vous dans une vie précédente ? »

La jeune fille écrivit quelque chose sur le sol avec son doigt, comme de l'écriture automatique, que Sensei déchiffra aussitôt et nous en donna la signification.

Selon son interprétation, la jeune fille avait été mariée dans une vie antérieure à un samouraï. Mais elle se réincarna dans ce monde avant son samouraï de mari qui commença

à devenir jaloux et à la posséder. Selon Sensei, ceci était la cause des maux de tête de la jeune Kanako.

Ensuite, d'une voix douce, comme s'il parlait à un enfant vilain, il gronda l'esprit en ces termes : « honorable esprit, ce que vous faites est mal. Si vous quittez le monde astral pour posséder Kanako, vous ne faites que reporter la pénitence que vous devez subir avant de vous réincarmer. Retournez dans l'autre monde et laissez-la en paix. » Ensuite, il prononça le fameux « Oshizumari » et paraît-il, l'esprit du samouraï vengeur s'en retourna tout penaud dans le monde astral d'où il était venu.

Ainsi ont commencés pour l'auteur 6 mois de « miracles » et d'exorcismes parmi les adeptes de Mahikari.

L'enseignement : ne pensez plus , nous nous en chargeons pour vous !

Extraits du cours d'initiation élémentaire (Mioshie) de 3 jours sous forme d'une conférence donnée par Yoshida Sensei.

« A partir de maintenant, vous devez mettre de côté votre égoïsme. Vous devez vous débarrasser de l'idée que la science est tout et vous préparer à croire en l'invisible. La science ne peut pas expliquer les miracles que vous allez voir. Recevez les enseignements avec un cœur humble qui ne se pose pas de question. Mahikari ne demande pas aux pratiquants d'abandonner leurs autres affiliations religieuses. On dit simplement : essayez le traitement guérisseur de Mahikari (Okiyomé) et vous verrez. Nous critiquons seulement les religions qui ne font pas de miracles » (*à notre connaissance, il n'y en a pas*).

« Jésus et Bouddha ont réalisé des miracles en faisant Okiyomé (*synchrétisme récupérateur*). Cependant, les religions établies se sont progressivement transformées et de simples mouvements de spéculations philosophiques. Aujourd'hui, grâce à Mahikari, tout le monde peut réaliser des miracles et devenir des petits Jésus ou Bouddha. »

En concurrence directe avec la fac de médecine

Et Sensei précise : « Okiyomé guérit le corps physique en purifiant d'abord le corps spirituel. La possession spirituelle explique pourquoi les gens sont chanceux ou malchanceux. La douleur est causée par un mauvais esprit qui se développe dans le corps physique. La névralgie faciale est causée par des esprits de rancune. Les tumeurs utérines sont causées par la coagulation des injections et des médicaments, etc.

Mais pour éviter d'avoir des ennuis avec la justice (*en France : exercice illégal de la médecine*) ou avec l'Ordre des médecins (l'équivalent japonais), il ne faut pas afficher publiquement le pouvoir que nous avons de guérir et d'établir des diagnostics. En public, nous devons seulement offrir de purifier les âmes et les corps. »

« Quand on meurt, les corps spirituel et astral partent pour l'autre monde. Là, l'individu doit subir diverses épreuves afin de se purifier de ses péchés et de ses impuretés, du mauvais karma du passé. En punition de ses méfaits, une personne est parfois transformée en esprit d'animal, ou les hommes peuvent être réincarnés en femmes. Il n'est pas rare de voir l'esprit d'un ancêtre prendre la forme d'un animal lorsqu'il possède un individu.

Dans l'autre monde nous continuons à souffrir des maladies qui ont provoqué notre mort dans ce monde. Cependant les membres de Mahikari ont un moyen d'éviter cela. Quand quelqu'un meurt, sa famille et ses amis se rassemblent autour du cercueil pour la veillée mortuaire et pratiquent Okiyomé sur son cadavre. Cela nettoie la source de sa maladie et allège son fardeau dans le monde astral. »

Pourquoi vivre heureux lorsqu'on peut vivre dans la paranoïa ?

Induire des sentiments de culpabilité et de crainte vis à vis des morts qui assaillent de toute part les adeptes provoque une fuite en avant droit dans les bras de ceux qui prétendent apprivoiser les esprits.

Sensei continue : « la plupart des possessions des ancêtres sont causées par des « erreurs » dans le comportement rituel de leurs descendants au sujet de l'autel des ancêtres : par exemple, ils disposent mal les plaques commémoratives ou ils ne font pas les offrandes appropriées.

Si l'on met en place une nouvelle plaque sur l'autel, on demande au défunt de se installer. La famille doit s'excuser auprès des ancêtres pour les négligences ou les erreurs qu'elle a pu commettre lors de leur culte et les informer que leurs descendants vivent désormais à l'Age du baptême du feu (*fin des temps selon Mahikari*) et que les ancêtres ne devraient donc plus rester attachés à ce monde.

Une fois par jour, il faut présenter des offrandes alimentaires devant l'autel des ancêtres en leur disant : « tous les ancêtres, si vous plaît, venez manger ! ». Quand on reçoit son salaire, il faut le présenter aux ancêtres, les remercier sincèrement et leur dire : « si vous plaît, utilisez la valeur spirituelle de cet argent ». Le soir, il ne faut surtout pas oublier de leur souhaiter bonne nuit, d'éteindre le luminaire et fermer la porte de leur autel. Le matin, il faut ouvrir ces portes, dire bonjour et rallumer le luminaire. »

Le Dieu de Mahikari supplante tous les autres : il est japonais

Sensei reprend : « à l'origine, Dieu Su était un. Puis il créa les 48 divinités qui sont associées aux 48 idéogrammes de l'écriture japonaise. Le japonais est une langue divine parlée par les dieux comme par les esprits. Seule la langue japonaise comporte des mots ayant une puissance magique et automatique (kotodama). Comme elles sont remplies de kotodama, des prières comme celle de l'exorcisme (Amatsu Norigoto), ne peuvent être traduites dans d'autres langues » (*ceci rappelle la Bible en latin au moyen âge*).

« Les dieux se divisent en 2 camps :

Les divinités sévères ou du feu, directement sous le contrôle du Dieu Su (*qui ne rigole donc pas*), et **les dieux complaisants** de l'eau, ou divinités secondaires, dispensatrices des richesses et des désirs matériels. Les religions établies (bouddhisme, christianisme, shintoïsme) vénèrent exclusivement les divinités secondaires. Partout dans le monde, les hommes sont affamés de plaisir sexuel et d'argent. Même au Japon, les gens ont été infectés par l'esprit de l'individualisme, le libéralisme et la démocratie ! A partir de maintenant, les choses vont empirer. Finalement, il ne restera qu'un dixième de la population mondiale.

Parmi ceux-ci, les membres de Mahikari formeront la plus haute classe. Diverses maladies mystérieuses se combineront à la pneumonie pour provoquer des épidémies incurables. Les gens deviendront si misérables qu'ils mourront fous. Finalement, des queues de gens désespérés se formeront devant les maisons des membres de Mahikari pour recevoir Okiyomé.

Ceux qui sont fidèles de Mahikari aujourd'hui, se purifient afin de devenir le Peuple semence de la glorieuse société théocratique du futur. »

Un peu d'histoire

Okada Yoshikazu (rebaptisé Kotama), fondateur de Sukyo Mahikari, a servi dans la garde impériale japonaise pendant la dernière guerre mondiale. Combattant pendant la guerre du Pacifique, il fut gravement blessé au dos en tombant de cheval.

Revenu au Japon, les médecins lui découvrirent une tuberculose dans la colonne vertébrale et ne lui donnèrent plus que 3 ans à vivre. Il décida alors de consacrer le peu de temps qui lui restait au service de Dieu et de l'humanité.

Pour accomplir son vœu, il investit toutes ses économies dans 4 entreprises fabriquant des avions militaires pour l'armée de l'air japonaise. Quand ses usines furent détruites par le bombardement de Tokyo en 1945, le futur Sauveur se trouva ruiné.

Comme d'autres dans la même situation, Okada se tourna vers la religion, devenant un membre dévoué de l'Église Messianique mondiale « Sekai Kyusei kyo » (voir notre précédent numéro), qui enseignait que la maladie et le malheur sont provoqués par la « poussière » qui s'accumule sur la surface de l'âme, et vendait des amulettes censées produire des miracles en grand nombre. En 1959, Okada eut une vision qu'il interpréta comme une révélation du Dieu Su et de la mission de purification qui allait lui être confiée. À part son obsession pour les mauvais esprits, il n'y avait guère de différence entre le nouvel évangile d'Okada et celui de l'Église Messianique Mondiale.

À mesure que le nombre de ses disciples augmentait, Okada se attribua des titres de plus en plus ronflants : Guide spirituel, Maître (Oshienushi-sama), Sauveur (Sukuinushi-sama), Messie numéro un, et enfin Phénix sacré. En 1974, Okada mourut de maladie.

Luttes fratricides pour le pouvoir

Sekiguchi Sakae fut désigné comme successeur par Okada Kotama. Cependant, Sachiko, la fille adoptive du Messie défunt, entendait prendre les rênes du pouvoir. L'affaire fut portée en justice, laquelle trancha en faveur de Sekiguchi.

Ceci n'empêcha pas Sachiko en 1978, de prendre en main une majorité de disciples de Mahikari et principalement hors du Japon.

Depuis elle se fait appeler Okada Keiju ou Oshinushi-sama. Ses fidèles japonais sont convaincus que les rayons spirituels circulant entre elle et le Dieu Su sont extrêmement denses et qu'elle est capable de lire dans les pensées des gens. Certains vont jusqu'à dire qu'elle est à moitié divine et qu'ils se sentent en sécurité auprès d'elle.

Les recettes du succès

a) *Le contexte* - Mahikari est l'une des multiples sectes et petites religions qui surgirent après l'effondrement du culte shinto de l'empereur japonais suite à l'humiliante défaite de 1945 et de la misère sociale qui s'en suivit.

Comme ces mouvements, sectaires pour une part, demeurent florissants actuellement, il est clair qu'ils ne jouent pas seulement un rôle d'anesthésique en période de crise, mais qu'ils s'occupent aussi du pathétique de la condition humaine.

b) *Synchrétisme démagogique* - L'évangile de Mahikari est un mélange de croyances appartenant à plusieurs traditions. On y trouve du shintoïsme, les enfers bouddhiques, de l'éschatologie chrétienne, de la théosophie, de l'occultisme, des influences de l'écrivain de fictions historiques James Churchward etc. Mais les principales croyances de Mahikari sont celles qu'Okada avait emprunté à l'Église Messianique Mondiale dont il avait été adepte et à sa secte mère : Omoto (*voir notre précédent numéro*), fondée en 1892 au Japon.

c) *Les témoignages de miracles* - Par ailleurs, les histoires merveilleuses de miracles et de possessions colportées lors des conférences, sont en fait des versions modernes de contes traditionnels et populaires du shintoïsme japonais. Par exemple, la croyance populaire admet que jusqu'aujourd'hui le dieu dragon Ryujin continue à purger son karma dans la forêt. C'est la raison pour laquelle les bûcherons japonais seraient si souvent atteints de surdité, car ils abattent des arbres ou Ryujin travaille. Tout cela explique l'attrait suscité par la secte au Japon.

Nombre de témoignages entendus dans les dojos de Mahikari du Japon sont des histoires de fantômes de ce cru (*avec des versions quelque peu occidentalisées en France*).

A Mahikari, la science est disqualifiée

A Mahikari, presque tous les aspects de la doctrine sont des exemples de « déviance cognitive ». La médecine y est rejetée au profit de la magie. On y proclame aussi que l'élite de la société (juristes, médecins, philosophes, prêtres etc.), brûlera en enfer.

On y méprise la version de l'histoire enseignée dans les écoles publiques, accusée d'être inspirée des communistes. La science y est rabaissée au profit de croyances superstitieuses qui restent à démontrer, et l'on y abandonne la psychologie pour la parapsychologie.

Bien que les sectes soutenant ce genre de point de vue fassent sourire les gens peu influençables, elles peuvent avoir prise sur des personnes fragilisées, car leur déviance a justement pour fonction de maintenir l'atmosphère émotionnelle nécessaire pour faire prospérer la féerie du monde des miracles, dont l'irréalité et l'exclusivisme implique l'isolement de l'individu dans son groupuscule et un attachement aussi intense que les espoirs extraordinaires suscités.

Ceci explique que la plupart de ceux qui rejoignent Mahikari, sont motivés par des besoins humains graves, comme la maladie ou des relations personnelles difficiles. La santé défectueuse semble être la raison prédominante de l'adhésion.

Miracles ?

Le fond de commerce de Mahikari est avant tout le miracle. Sur 688 adeptes que l'auteur a interrogé, seuls 12 d'entre eux avouèrent n'avoir expérimenté aucun miracle depuis qu'ils avaient adhéré à ce mouvement. Ensuite l'auteur a classé les miracles en 7 catégories :

- 1) Les miracles physiques (j'ai guéri la maladie de mon chat ; j'ai réparé le ventilateur électrique en lui donnant Okiyomé ; j'ai fait changer le climat, etc.).
- 2) Les miracles de coïncidence (par un hasard extraordinaire, j'ai rencontré un vieil ami à la fête de Tokyo, etc.).
- 3) Les miracles de prosélytisme ou évangélisateurs (mon mari a cessé de critiquer Mahikari, etc.).
- 4) Les miracles financiers (j'ai trouvé un travail, etc.).
- 5) Les miracles spirituels (un esprit de renard a disparu etc.).
- 6) Les miracles dans les relations humaines et familiales (je me suis réconcilié avec mes parents, etc.).
- 7) Les miracles scolaires (j'ai réussi mon examen d'entrée au collège, etc.).

Des superstitions qui ligotent et qui rapportent

Omitama, instrument de dépendance superstitieuse

Les adeptes de Mahikari refusent, bien sûr, de considérer leurs pratiques comme de la magie, mais l'auteur trouve qu'elles en ont toutes les caractéristiques.

La nature objectivement magique de Mahikari est évidente lorsqu'on se penche sur les croyances et les pratiques relatives aux amulettes (Omitama) censées transmettre les rayons spirituels du Dieu Su par l'entremise du leader de Mahikari (*Sekiguchi Sakae ou Keiju Okada, selon le groupe rival auquel on appartient*), qui de ce fait possède le monopole sur la divinité la plus élevée du cosmos (ce qui exclut toute concurrence)

Quand le néophyte reçoit son amulette (Omitama) à la fin du cours de formation élémentaire, on lui dit d'y attacher plus de prix que sa propre vie. Il est préconisé de ne pas lever l'amulette que lorsqu'on prend un bain (en l'absence toutefois d'un conjoint opposé à Mahikari, car il risquerait de l'ouvrir) ou si l'on dort nu. Si l'on dort en pyjama, il convient d'y accrocher dessus l'amulette, avec une épingle de sûreté, pour éviter qu'elle touche le sol. Si on la laisse tomber, il faut avertir immédiatement le siège central de Mahikari à Tokyo. Si Omitama est tombée dans un endroit sale, c'est l'annonce d'un désastre imminent, ou le signe qu'on a commis un péché envers le Dieu Su ou envers les ancêtres défunts.

Laisser tomber l'amulette ou la mouiller peut la déconnecter de Dieu. Pour la rebrancher, il faut la rapporter au dojo et payer 100 000 yens pour demander pardon.

De plus, il faut s'assurer qu'on a régulièrement versé la cotisation mensuelle à Mahikari, car cet argent est offert au Dieu Su pour rester connecté le mois suivant.

Un pet de travers peut-être mortel

Il est arrivé une fois que quelqu'un vérifie l'amulette (Omitama) d'un adepte qui était décédé récemment. Il s'est aperçu que le manuscrit manquait à l'intérieur de l'amulette. Sensei, l'enseignant de Mahikari, en a conclu que la personne en question était morte pour cette raison.

En règle générale, les objets magiques comme les amulettes sont entourés de tabous qui soulignent la réalité de leur pouvoir. A la fin, l'objet perd son caractère symbolique et devient un agent actif ou un sujet lui-même.

Le verbe divin contre les mauvais présages

Pour les gens rationnels, les mots n'ont d'effet que sur ceux qui les comprennent. Pour Mahikari, la langue des dieux (le japonais) a un pouvoir magique, comme on l'a vu précédemment (page 5). Pour le Messie Kotama Okada, les mots sont des acteurs indépendants reliés directement aux événements du monde physique. Un bon magicien peut donc changer le monde uniquement par des mots.

Réciproquement, la fréquence des événements est une indication que des mots ont été prononcés. Ainsi derrière tous les événements, il y a une intention, quelle soit de ce monde ou de l'au-delà. C'est la logique des présages.

Souvent le présage est compris comme l'avertissement d'un ancêtre. Celui qui détecte un présage peut, s'il en tient compte, guérir des maladies qui affligent des membres de sa famille ou éviter des malheurs dans le futur. Les présages sont donc des événements qui expriment la volonté de l'invisible. *Reste à les interpréter. Il y a autant d'interprétations que de voyants ou de religions occultistes.*

Exemple proposé par un ex adepte de Mahikari : je remarque un morceau de papier qui traîne par terre, est-ce un présage ? De quel danger suis-je prévenu ? Quelle est la menace ? Qu'est-ce que mes ancêtres me demandent de faire sous peine de représailles ?

La magie : distributeur rapide et automatique de super-pouvoirs

Entre un désir et son accomplissement, dans la magie, il n'y a aucun intervalle. Le magicien est donc un expert en efficacité (*le leitmotiv de Mahikari*). Comme les médiums, il obtient par ses recettes, la réponse ou réaction appropriée des dieux et des esprits .

A Mahikari on critique régulièrement les pratiques ascétiques et disciplines traditionnelles de méditation, parce qu'elles prennent trop de temps et qu'elles sont trop difficiles à accomplir pour une personne moyenne. Les membres de Mahikari prétendent acquérir des dons surnaturels en seulement 3 jours, alors qu'il faut, paraît-il, des années à un ascète pour les maîtriser.

Ainsi la prière est inutile car elle prend trop de temps, tandis qu'avec Okiyomé, si quelqu'un a une crise cardiaque, il suffit de lever la main (Okiyomé), et tout s'arrange.

« Juste essayez et vous verrez ! », est un slogan sans cesse répété par les adeptes. Cette insistance à prouver l'existence des esprits de manière empirique au travers d'expériences concrètes de « miracles » procure aux adeptes de Mahikari l'impression que leur croyance est supérieure à toutes les autres.

Il ignorent certainement qu'il existe un nombre non négligeable de mouvements et de sectes ayant les mêmes prétentions, avec les mêmes témoignages de « miracles » instantanés, avec cette différence qu'ils leurs attribuent des causes très différentes. On trouve aussi bien des églises ou mouvements guérisseurs d'inspiration monothéistes, que panthéistes.

Quand Okiyomé ne produit pas le miracle espéré

Quand la magie d'Okiyomé ne marche pas, son échec éloigne beaucoup de gens du dojo. Compte tenu des espérances miraculeuses mirobolantes de départ, peu ont la patience ou le désir d'attendre la magie plus lente de la consolation religieuse. Par contre, ceux qui restent, malgré l'échec thérapeutique ou magique d'Okiyomé, se hissent à un niveau plus spirituel. Ils en concluent que leur échec est dû à une situation particulière qui a amené le Dieu Su à exercer sa magie de façon inattendue ou invisible pour l'instant car de nature spirituelle (Voir annexe C).

Ainsi, les contradictions internes sont résolues, aplanies ou annulées (*les autres mouvements guérisseurs, Pentecôtistes, IVI, Science Chrétienne, Antoinistes..., fournissent exactement les mêmes explications en cas d'échec*).

Les informations venant de l'extérieur et entrant dans le système ne sont acceptées qu'après avoir été correctement filtrées et rendues conformes aux axiomes ou présuppositions de base du système, qui devient inattaquable dans l'esprit de l'adepte.

Les effets sur le mental de l'exorcisme, de la possession et des superstitions

La possession et l'exorcisme

Selon l'auteur, les adeptes de Mahikari ont tendance à dire qu'ils ont éprouvé exactement ce qu'on leur avait dit qu'ils ressentiraient au cours de la formation. Ils affirment que lorsqu'ils ont été soumis aux investigations spirituelles de leur formateur, leur tête s'inclinait automatiquement en réponse aux questions de l'exorciste. Presque tous ont déclaré qu'ils avaient été pleinement conscients de tout ce qui se passait pendant le rituel. Ceci est une réaction orthodoxe, puisque tous sont informés à l'avance qu'ils se souviendront de tout quand le traitement sera terminé. Beaucoup de ces gens ont déclaré qu'ils pouvaient sentir les toxines fondre dans leur corps et descendre dans leur nuque, une autre réponse orthodoxe. Cependant, certaines personnes n'ont rien senti.

Les bénéfices religieux et pratiques de ce rituel s'appliquent autant à l'exorciste qu'à son partenaire. Selon Mahikari, en donnant le traitement (Okiyomé, avec la main levée sur le patient) à autrui, l'exorciste se nettoie lui-même et se relève spirituellement.

Il est même possible de guérir ses proches, de faire du bien à ses ancêtres dans le monde astral, indirectement en donnant Okiyomé à des étrangers au dojo. Beaucoup d'adeptes affirment ressentir de la sérénité, une profonde satisfaction et l'impression d'être en sécurité après avoir passé une soirée à lever la main au dojo, sachant que cela guérit les maladies et prémunit contre les dangers, maladies et malheurs à venir.

Nous connaissons d'ailleurs un ex adepte de Mahikari qui a démissionné de son travail à plein temps afin de travailler à temps partiel de manière à pouvoir pratiquer encore plus Okiyomé au dojo. Il est maintenant en difficulté financière.

Pour Mahikari tous sont possédés de démons au départ

Les pratiques de Mahikari sont nettement apparentées aux scénarios de possession des médiums et des chamans qui se laissent investir par les esprits à la demande de leurs clients. Dans de tels cas, l'exorciste induit un état de possession chez son partenaire médiumnique. Le rituel est donc clairement établi et contrôlé.

A Mahikari, lorsque les gens viennent au dojo avant d'être adeptes, ils ne savent pas qu'ils sont possédés. C'est ensuite qu'on les persuade de leur situation. Si bien que finalement les adeptes recherchent volontairement et apprennent à réaliser à la fois la possession et l'exorcisme. Leurs expériences spirituelles, leurs sentiments, leur rôle socio-religieux sont tous des formes de comportements appris et transmis dans des modèles déterminés, qui font parties d'un Syndrome du Salut se composant d'un Problème, d'un Idéal et d'un Chemin.

Le fondateur de Mahikari, Okada, a vu le Problème comme de la poussière sur l'âme causée par le péché, le karma et les mauvais esprits. Cette contamination est la source de maladies, de pauvreté, de guerres et d'autres désordres sociaux. L'idéal sera atteint dans un monde utopique sous l'autorité de l'empereur japonais, où les disciples de Mahikari se leveront au sommet du pouvoir et seront respectés. Le Chemin pour atteindre cet Idéal est Okiyomé (la main levée), chaque miracle réalisé dans le dojo confirmant le Plan du Dieu Su.

Possession ou hypnose ?

Dans les sectes de ce type, la carrière religieuse du néophyte débute souvent par une expérience de salut profondément émotionnelle. Le Syndrome de Salut lui-même, parce qu'il crée une telle tension entre le Problème (crainte supplémentaire insupportable) et l'idéal (espoir supplémentaire inconcevable), génère souvent des états de conscience altérés. Du moins, beaucoup de gens sont incapables de s'approprier personnellement le Chemin du Salut, et donc d'alléger cette tension (systémique), jusqu'à ce qu'ils soient tombés dans un état d'esprit dissociatif.

Mais un tel pic émotionnel ne peut jamais être maintenu longtemps et au fur et à mesure que le sujet se « nettoie », il est supposé exhiber moins de possessions spirituelles, signifiant que son niveau spirituel s'est élevé, ainsi que son immunité à l'action des esprits possesseurs. Le tout doit mener à une routine sanctifiée. Les états de conscience modifiés initialement induits par la secte sont finalement transformés par des modes de pensée et de comportement modifiés, mais soutenus. La dissociation doit céder à l'organisation et à la discipline du fidèle.

Dans les mouvements qui institutionnalisent « la serre chaude » de l'émotion et de l'espérance, les expériences dissociatives sont souvent induites au moyen de la suggestion hypnotique.

La littérature et les publicités de Mahikari sont remplies d'images et d'histoires décrivant très en détail le comportement des personnes qui reçoivent Okiyomé. Lors du cours de formation, certains qui y assistaient, bougeaient leurs mains dans une imitation semi-consciente des mains du conférencier, « répétant » ainsi les mouvements provoqués par les esprits qui les posséderaient bientôt.

Les témoignages et la vision fréquente d'autres personnes possédées par des mauvais esprits donnent l'impression que la possession et l'exorcisme sont tout ce qu'il y a de plus réel. Il y a là suffisamment d'éléments conditionnant pour induire ou programmer les comportements conformément à la doctrine.

Bouffées délirantes pour les plus fragiles

Beaucoup de gens rejoignent Mahikari à un moment où ils sont dans un état de prostration extrême (par exemple lorsqu'ils ont appris qu'ils avaient une maladie incurable). Cette inclination d'esprit a naturellement tendance à augmenter leur prédisposition à la suggestion, en particulier s'ils croient que Mahikari est leur dernière chance dans la vie.

Quand ces personnes font l'expérience d'un effondrement nerveux ou d'une transe profonde, elles indiquent à un certain degré de prédisposition à l'hystérie. A ce moment là, l'imagination exacerbée a tendance à se confondre avec la réalité.

A Mahikari on affirme ne pas pratiquer l'hypnose, et nous pensons qu'ils le croient sincèrement parce qu'ils ont tout simplement donné à cette pratique un autre nom.

Effets psychosomatiques et thérapeutiques

Si l'on fait miroiter à des gens qui ont raté leur vie ou dont la vie est menacée qu'ils vont devenir des surhommes invulnérables, on imagine assez bien que cela peut avoir un effet bénéfique (temporaire) sur leur moral et donc leur psychisme, jusqu'à ce qu'ils soient confrontés à nouveau à la dure réalité de la vie, sauf si on les entretient dans cette idée tout en les isolant du monde.

Dans la pratique d'Okiyomé (main levée pour purifier, guérir) le sujet est dans une position passive et dépendante. Il doit compter sur son partenaire pour le mettre en « transe », pour interroger, réprimander et chasser les esprits qui le possède, et enfin, pour prononcer Oshizumari (*comprenez : « abracadabra »*) au dessus de lui et le ramener dans le monde de tous les jours. Il peut se laisser aller à de la régression infantile.

Par contre, l'exorciste est le partenaire responsable. Le désir d'être un exorciste, comme le désir d'hypnotiser les autres, peut-être relié à un besoin infantile d'omnipotence magique. Quand les membres du dojo lèvent la main (Okiyomé) ce n'est pas seulement pour faire un exorcisme spirituel (*avec parfois les effets psychologiques mentionnés ci-dessus*), ils assument aussi le rôle de thaumaturges capables de réparer miraculeusement les automobiles, de guérir, de changer le climat, etc. Le souhait de chaque adepte est d'accéder à ce rôle dominant. C'est un rituel d'interaction sociale qui permet aux gens d'échanger progressivement leur passivité, leur frustration et leur vulnérabilité contre la position active du magicien qui contrôle le monde. Pour ceux qui sont dans une impasse psychologique, ce rituel peut avoir un effet thérapeutique temporaire.

A cela ajoutons l'amulette (Omitama) protectrice, à laquelle les membres attribuent leur tranquillité d'esprit par le simple fait de la posséder, si toutefois ils ne l'oublient pas à la maison lorsqu'ils partent en vacances.

Enfin Okiyomé permet de se créer un nouveau personnage. L'adepte qui a des miracles spectaculaires, divertissants ou émouvants, à raconter à la fête mensuelle, devient le centre d'intérêt du groupe (*certain peuvent être tentés d'amplifier, de déformer ou d'inventer des faits*). Okiyomé peut être vu comme un processus rituel par lequel la dignité et la valeur d'une personne sont redécouvertes et affirmées, même si c'est artificiel (*parce que ceci ne fonctionne qu'en ce milieu restreint et fermé*). L'efficacité du rituel est augmentée par l'impression que quelqu'un s'intéresse suffisamment au sujet pour réprimander les mauvais esprits qui le tourmentent. Enfin, un allié.

ANNEXES

Annexe A :

Yoshida Sensei met fin à la poisse grâce à Mahikari

En 1957, le père de Yoshida est tombé gravement malade de la goutte et en est mort. En 1964, la fille de Yoshida a souffert d'un colon entortillé qui a nécessité une intervention chirurgicale immédiate. Trois jours plus tard, elle décédait suite à des complications. En 1967, la mère de Yoshida est tombée malade d'un cancer de l'estomac et malgré que Yoshida ait consulté des médiums, elle est décédée des suite de sa maladie. C'est à peu près à cette époque que Yoshida et sa femme ont commencé à souffrir de maux d'estomac. Ils se sont alors mis tous les deux à suspecter que leur famille était victime d'une malédiction. Dans leur détresse, ils ont d'abord vénéré un dieu, puis un autre et se sont d'avantage préoccupés de l'autel de leurs ancêtres. De fil en aiguille, ils sont devenus membres de Mahikari en 1969.

Mais rien n'y fit, car peu après, le pied de leur fils se trouva paralysé. Un médecin diagnostiqua la polio. Mais d'après Mahikari, la maladie était probablement un avertissement des ancêtres défunts qui voulaient que les Sensei déplacent leur autel qui était installé au-dessus d'un placard. Se soumettant à la volonté des morts par entremise du voyant de Mahikari, Les Sensei ont donc replacé l'autel à la place d'honneur. Ils ont ensuite pratiqué Okiyomé sur leur fils qui fut bientôt complètement guéri.

La maladie avait manifestement été provoquée par leurs ancêtres, agacés par les cliquetis des tiroirs du placard sur lequel leur autel avait été installé.

Ensuite, Mme Sensei se trouva possédée par les esprits des ancêtres de familles du voisinage. Chaque fois qu'elle recevait un message, elle fonçait chez ses voisins pour les prévenir : « votre oncle Untel m'est apparu et a dit qu'il a besoin d'une nouvelle plaque commémorative sur son autel » ou encore « le grand-père défunt Untel veut qu'on change son autel de telle façon ». Au début, les voisins semblaient être contents de recevoir ces communications de l'autre monde, mais ils finirent par trouver pesantes ces intrusions constantes dans leur vie privée. Ils coupèrent donc les relations avec les Sensei qui devenaient trop envahissants. Ils firent même pression sur les grand-parents de Mme Sensei pour qu'elle cesse son trafic morbide avec les morts.

La leçon de l'histoire, c'est toujours, qu'on définitive tout à tourné à l'avantage des adeptes de Mahikari. En effet, il advint un beau jour qu'un des voisins qui boudaient les Sensei à cause de leurs pratiques, se retrouva bien malade et fit appel à eux pour l'aider. Ils redevinrent amis et le voisin se convertit à Mahikari (*encore un « miracle »*).

Annexe B :

Superstitions, transes hallucinatoires, hystérie et une enfant choquée. Que de miracles !

Le mari de Eiko est exceptionnellement fervent pour un jeune homme de son âge (23 ans). Un jour qu'il n'avait plus de peinture, il partit en racheter chez son fournisseur afin de terminer son travail. Alors qu'il était en chemin, il se assura comme il le faisait constamment comme un tic nerveux, qu'il portait bien son amulette (Omitama) sous sa chemise. Effaré, il se aperçut qu'elle ne reposait plus sur sa poitrine, mais qu'elle avait glissé par dessus son épaule et pendait dans son dos, près de sa nuque. C'est juste à ce moment qu'il remarqua dans son rétroviseur que son camion avait échappé de justesse à une collision par l'arrière avec un autre véhicule. Il en conclut que son amulette sentant le danger, se était déplacée dans son dos pour le protéger (*encore un « miracle »*). *Mais à aucun moment, il ne se est demandé si l'accident qu'il avait failli avoir n'était pas dû au fait qu'il se retournait en conduisant.*

Quant à Eiko, elle admet qu'elle ne peut pas savoir quand un esprit s'approche d'elle, mais elle dit être consciente de sa présence au moment où il entre dans son corps. Ceci peut

arriver lorsqu'elle marche dans la rue. Le premier signe est une sensation de pression énorme sur sa poitrine et son épaule droite. Son mari aussi a déjà été possédé une fois par un esprit de renard alors qu'il était au lit. Heureusement, il a vite récité la prière de l'exorcisme (Amatsu Norigoto) et le renard a disparu (*encore un « miracle »*).

Sous l'influence de Eiko, ses parents et sa sœur aînée ont finalement suivi le cours de formation de Mahikari. Pour recevoir leurs amulettes, toute la famille s'est rendue au dojo de Osaka. Après la cérémonie, quelqu'un a donné Okiyomé (main levée purificatrice) à la petite nièce de Eiko qui était venue avec eux. Malheureusement, la petite fille fut prise d'une crise de possession démoniaque et commença à courir dans tout le dojo. Yoshida Sensei, le responsable du lieu, prit les choses en main et interrogea lui-même l'esprit. C'est l'arrière grand-père de l'enfant qui se manifesta spirituellement à Yoshida pour lui dire ceci : « quand j'étais vivant, j'étais détesté par toute ma famille, qui de plus, a été contente de ma mort. Maintenant, je suis tombé au plus profond de l'enfer. Sortez-moi de là ». Après une heure de méditation et d'interrogation, Yoshida prononça enfin Oshizumari (*comprenez : « Abracadabra »*).

Bien que l'enfant semblait se remettre un peu de ses émotions sur le chemin du retour, sa mère et ses grand-parents étaient épouvantés par ce qui lui était arrivé. Yoshida tenta de leur expliquer que sans cette manifestation démoniaque, l'enfant serait encore possédée par le mauvais esprit, sans même que personne ne le sache. Eiko profita de la situation pour les avertir que s'ils ne changeaient pas leur autel des ancêtres immédiatement, quelque chose de terrible arriverait à la famille. De retour chez eux, il racontèrent toute l'affaire au père de l'enfant, qui naturellement devint furieux au point d'interdire à sa femme de retourner au dojo de Mahikari. Peu de temps après, les parents de Eiko cessèrent définitivement de fréquenter le dojo. De plus, il n'ont jamais remanié leur autel des ancêtres. Eiko, par contre, était bouleversée de ce que sa tentative de recruter sa famille pour Mahikari se soit terminée de façon aussi traumatisante. Selon Yoshida, le leader local de Mahikari, l'opposition de la famille de Eiko est l'œuvre d'un esprit vengeur qui les possède tous.

Annexe C :

Mahikari a réponse à tous ses échecs, qui sont transformés en miracles

Monsieur Wakimoto souffrait d'un cancer de l'estomac en phase terminale. Lui et son épouse rejoignirent Mahikari espérant un miracle. Malgré leur pratique assidue et le changement de leur autel des ancêtres, l'état de M. Wakimoto empirait. Le reste de sa famille l'exhortait d'accepter des soins médicaux, mais il préféra s'en remettre entièrement au dieu Su. Après que l'esprit de son beau-père défunt lui soit apparu, la foi de Mme Wakimoto devint inébranlable. Même l'état de santé de son mari qui se détériorait rapidement ne pouvait plus la faire douter de l'existence et du pouvoir du Dieu Su.

Après la mort de son mari, Mme Wakimoto reconstitua, avec l'aide de Yoshida Sensei, le dirigeant du dojo, une histoire spirituellement orthodoxe des événements. Ceci l'aidera, sans remettre en cause Mahikari, à accepter la mort de son mari et celles d'autres membres de sa famille, malgré sa fidèle pratique religieuse.

L'explication était donc la suivante : les ancêtres de monsieur Wakimoto étaient des guerriers qui avaient exécuté autrefois un certain nombre de paysans et de citoyens. Ces victimes sont ensuite devenues des esprits de rancune qui ont possédé tous les membres de la famille. Mme Wakimoto a aussi suggéré que le corps de son mari n'était peut-être pas capable de s'adapter aux « changements de l'univers », c'est à dire, à l'intensité croissante

du feu et de la lumière provoquée par le retour des divinités sévères qui émanent du Dieu Su.

Mme Wakimoto a été si bien consolée ou aveuglée qu'elle semblait être devenue insensible au point, d'accuser son pauvre mari défunt de sa propre mort et ceci, de façon à ce que Mahikari soit excusé pour son impuissance.

Avec l'aide de Yoshida Sensei, elle en arriva aussi à considérer la mort de son mari comme un sacrifice pour le compte de la famille entière. Le sacrifice de la vie de son mari étant censé sauver ses ancêtres et supprimer la malédiction du cancer sur sa famille une fois pour toutes. Ainsi, loin de les laisser tomber, le Dieu Su était encore à l'œuvre en aidant tous les Wakimoto à se purifier.

La foi et la théodicée de Mme Wakimoto se sont développées à mesure que l'espoir dans les miracles s'affaiblissait.

Articles de presse

<http://www.clicanoo.com/articles/article.asp?id=82178>

LE JOURNAL DE 'ILE / La Réunion
ARTICLE DU 09/07/04

Des documents troublants que le Journal de l'île s'est procuré montre que les enseignements dispensés au sein de l'antenne réunionnaise, au moins jusqu'en 1999, tendaient à dénigrer la médecine et à inciter des offrandes en "billets neufs". De nouveaux témoignages viennent éclairer le fonctionnement de cette étrange organisation d'origine japonaise, à laquelle quelques notables de l'île adhèreraient. Plus de 300 personnes fréquenteraient les 80 adeptes réguliers.

Lire aussi :

* La face lucrative de Mahikari

* Historique

Créée en 1959 par un ancien officier japonais, Yoshikazu Okada, persuadé d'avoir reçu pour mission de sauver l'humanité en transmettant la Lumière Divine. Le mouvement s'est ensuite scindé en au moins deux réseaux à la mort de son fondateur en 1974. La fille adoptive d'Okada, Keiju (ou Keishu), est alors entrée en lutte contre l'héritier désigné. Quelques années plus tard, les deux protagonistes fondèrent chacun leur propre mouvement, au terme d'un procès. En France, c'est le réseau de Keiju qui est le plus implanté, baptisé Sukyo Mahikari France. La secte, qui préfère bien sûr le terme d'association, est implantée à la Réunion depuis une quinzaine d'années. Le siège mondial est au Japon. L'antenne réunionnaise dépend pour sa part d'un siège parisien.

* Le Dieu Su

Chaque adepte doit porter un petit médaillon, Omitama, qui le relie au Dieu Su, par l'intermédiaire d'un esprit divin. Ce pendentif, dont l'existence est niée par le responsable actuel de l'antenne réunionnaise, concentre toute l'attention des pratiquants qui doivent sans cesse veiller à sa pureté.

Secte japonaise : Des offrandes en billets neufs

L'association Sukyo Mahikari France représentée à la Réunion par son antenne dionysienne dans la ruelle Camp-Jacquot (au bas de la rue Maréchal-Leclerc) bénéficierait d'une "sphère" d'adeptes plus importante qu'elle ne veut bien le reconnaître. Suite à notre édition de lundi dernier, qui révélait l'existence de cette structure dans l'île, les langues se sont en effet déliées...

Reconnue comme "dangereuse" par le rapport parlementaire de 1996, puis analysée dans le rapport de 1999 sur les Sectes et l'argent (par une commission d'enquête de l'Assemblée nationale), où l'organisation d'origine Japonaise est classée parmi les huit sectes les plus riches de France, elle compterait plus de 300 "sympathisants" dans l'île. Au cœur de la structure, nous trouvons 80 adeptes réguliers et dévoués. Un cadre retraité d'une mutuelle est à la tête du local dionysien depuis quelques

années.

Selon la déléguée régionale du Centre de documentation, d'éducation et d'action contre les manipulations mentales (CCMM), Dominique Pothin, aucune plainte liée à cette secte n'a fait l'objet d'une procédure judiciaire dans l'île.

"L'asservir psychologiquement en lui soutirant de l'argent"

. Cette association tente d'accompagner les victimes des mouvements sectaires ou leurs proches dans leurs démarches. Toutefois, une plainte a bien été déposée en 1998 au tribunal de Saint-Pierre, par un homme dont la femme avait été victime de Sukyo Mahikari. Il s'agissait d'une plainte contre X pour abus de vulnérabilité qui est resté lettre morte. L'individu, dont l'anonymat est conservé, expliquait : "Ma vie est difficile à vivre, ce groupe a profité de l'ignorance de ma femme pour la persuader qu'elle est capable de guérir par imposition des mains. Les personnes que j'ai eues à rencontrer m'ont dit qu'elle était libre de croire en ce qu'elle voulait. Je ne remets pas en question ses croyances, mais je suis très inquiet quant à sa capacité de discernement et son libre arbitre". Il terminait en écrivant : "Le mouvement sectaire profite de sa faiblesse et de son ignorance pour l'asservir psychologiquement en lui soutirant de l'argent".

Ce témoignage est d'autant plus exceptionnel que son auteur a lui-même fait partie de la secte, entraîné par sa femme, avant de s'en éloigner en prenant conscience du danger qu'il courait. Les faits particulièrement graves qu'il rapporte sont confirmés par une série de documents que le Journal de l'île s'est procuré. Il s'agit de recueils de préceptes et de lois que les (futurs) adeptes doivent lire à leur entrée à Sukyo Mahikari, ainsi que de "témoignages", ou du moins de textes présentés comme tels par les cadres de la structure, en vue de convaincre leurs nouvelles recrues et les orienter. Ces documents ont été délivrés dans les locaux de l'antenne réunionnaise au moins jusqu'en 1999. "Recherche de thèmes dans les enseignements de Sukuinushisama et de Oshienushisama" -comprenez de Okada, l'officier japonais qui a fondé la secte, et sa fille qui dirige aujourd'hui la branche du mouvement implanté en France- est un livret particulièrement étonnant à ce titre. On peut y lire l'exemple, à suivre bien sûr, d'une écolière qui conserve toute ses économies et fait ensuite "une offrande pour le Grand Temple Mondial", aujourd'hui construit au Japon.

"Des billets propres, cela plaira à Dieu"

Ces dons pécuniaires sont régulièrement recommandés au fil des pages. Le monde dans lequel évoluent les enfants, notamment le milieu scolaire, est présenté comme "pollué". En revanche, celui qui fait connaître le mouvement Mahikari connaît le bonheur... La mission de chacun doit être "la nouvelle civilisation mondiale", à laquelle il est aussi souvent fait allusion. "La solution de la crise alimentaire, la réalisation de la révolution médicale..." sont présentées comme étant préparées dans un proche avenir dans une "Ferme de la lumière rayonnante" au Japon. "Pour sauver les autres, l'argent est également indispensable. Pour construire une nouvelle civilisation, il est nécessaire de disposer de fonds importants", peut-on lire. Les dirigeants de Sukyo Mahikari ont soif d'argent. D'ailleurs dans une autre reliure intitulée "Documents pour le cours d'initiation élémentaire de Mahikari", au chapitre "comment faire une offrande", il est clairement expliqué que le Dieu Su a un faible pour la monnaie sonnante et trébuchante : "il est recommandé de préparer, la veille, son enveloppe d'offrande", puis "nous essaierons de conserver des billets propres" car "cela plaira à Dieu". La divinité semble par conséquent préférer les billets neufs !

Selon une source proche du dossier, les sommes d'argent ainsi récoltées ne seraient pas aussi importantes que dans les antennes régionales de métropole ou des autres Dom. Il faut dire qu'après quinze ans d'implantation, Sukyo Mahikari n'a pas un nombre d'adeptes très importants comparé par exemple à La Martinique. En plus de ces offrandes, l'organisation bénéficie des sommes provenant des stages de deux ou trois jours qu'elle réalise une fois par an et qui seraient facturés environ 120 euros par individu. Le rapport parlementaire de 1999 (lire ci-dessous) a montré que la secte, en France, a mis au point un système de financements massifs très complexe.

Dénigrement de la médecine

Toutefois, il y a pire. Car outre ces incitations aux "offrandes" pécuniaires, Sukyo Mahikari conseille à ses adeptes de se détourner de la médecine, parfois même en cas de maladie grave. Dans le premier document que nous avons cité plus haut, un "témoignage" est sans ambiguïté : "Ma fille a passé toute sa jeunesse avec un problème rénal qui exigeait un traitement par dialyse et elle a été sauvée du jour où elle a reçu un exemplaire du prospectus de Mahikari intitulé "La vie de Yoko". Comme pour

cautionner ses propos il est précisé que le récit est écrit par une "experte dans le domaine scientifique". Celle-ci, convaincue de ce qu'elle avance, finit par expliquer qu'elle répand désormais "Mahikari parmi mes étudiants". Une mère raconte plus loin, à propos de son fils : "Un jour où il avait un problème grave au poumon, comme je m'inquiétais je l'ai forcé à prendre des médicaments, ce qu'il refusait absolument en disant qu'il ne voulait pas mourir. Il a vomi instantanément et le cachet a roulé juste à mes pieds. J'ai demandé pardon à Dieu, à mon fils. Je ne me suis plus inquiété et son état s'est tout de suite amélioré. Vraiment, j'ai reçu beaucoup d'aide de Dieu à travers le Groupe des parents". Les adeptes semblent, au bout d'un certain temps, convaincus des pouvoirs des gestes qui leur sont enseignés. Le fondement de l'enseignement repose effectivement sur le pouvoir purificateur de ce qu'ils nomment la "lumière" qu'ils pensent pouvoir diffuser avec leurs mains. Dans le même temps, les soins médicaux sont dénigrés. Les paroles du fondateur vont plus loin lorsqu'il parle de ceux qui "s'octroient effrontément le titre de docteur, alors qu'ils n'ont que des connaissances partielles, et l'esprit étroit. Ce sont les servants des diabesses", qui "incitent les hommes à absorber des poisons par toutes les voies, ils s'adonnent à l'empoisonnement de l'humanité".

Un huissier aux commandes de la secte à Saint-Denis

Cet ensemble de préceptes, ajouté à la terreur entretenue des mauvais esprits, conditionne les nouveaux adeptes. Dans son rapport destiné au Premier ministre réalisé en 2003, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) insistait sur le danger de ces refus de soins. "Les professions de santé sont réglementées pour protéger les malades contre la charlatanerie. Des tromperies à l'égard des malades, des diagnostics ésotériques ou aberrants, des procédés illusoire, des produits ou remèdes prétendument magiques ou secrets, sont cependant signalés, souvent liés à des agissements sectaires", concluaient les auteurs, qui n'ont pu que conseiller un rappel de la législation.

La même Miviludes, dans une autre proposition ("sensibiliser les professions juridiques à la problématique sectaire") soulignait que "les professionnels du droit (notaires, huissiers...) sont amenés à connaître des situations personnelles de leurs clients. Dans cette sphère privée, il est fondamental qu'ils puissent repérer l'existence d'une emprise sectaire afin de prévenir des opérations patrimoniales ou extra-patrimoniales préjudiciables (abus frauduleux, captation d'héritage...)". Or, comble de l'ironie, l'un des précédents responsables de l'antenne réunionnaise de Sukyo Mahikari était... un huissier de justice. Son étude, spécialisée dans les ventes aux enchères, a toujours pignon sur rue à Saint-Denis. Pour la défense des parlementaires, on pourra préciser que ce professionnel du droit, en l'occurrence Alain Merle, était aux commandes (locales) de l'organisation vers 1998, avant que le rapport ne soit écrit. A l'époque, Sukyo Mahikari était moins discrète et louait des locaux plus grands que ceux d'aujourd'hui, à Sainte-Clotilde. La structure se présentait déjà comme une association loi 1901, ce qu'elle est effectivement au niveau national, à en croire les registres officiels. Contacté hier, son étude a transmis les interrogations du Journal de l'île à l'homme de robe, qui était métropole.

Sébastien Laporte slaporte@jir.fr

2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com

<<Secte japonaise Des offrandes en billets neufs - Clicanoo.url>

Mahikari in rapport Miviludes 2010

Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires

(p 75) ~ Le mouvement à caractère sectaire Sukyo Mahikari, fondé en 1959, et son groupe dissident Sekai Mahikari Bunmei Kyodan doivent leur origine à Yoshikazu Okada, qui prétendait avoir reçu du dieu Su la révélation que « *le temps était venu pour le monde de passer de la civilisation matérielle à la civilisation spirituelle* ».

(p 76) Ce message, qui met en garde les fideles contre la multiplication de plus en plus fréquente des dérèglements naturels, politiques et sociaux qui frappent la planète, les invite à trouver le salut et la purification dans les enseignements du maître Okada et la « *pratique de la diffusion de la vraie lumière* » (Mahikari no Gyo) par des techniques de composition des mains. Sukyo Mahikari, dont le siège est établi a Takayama (département de Gifu), compterait entre 800 000 et un million de adeptes a travers le monde et son sous-groupe, Sekai Mahikari Bunmei Kyodan, en compterait 75 000. Un bureau de Sukyo Mahikari est établi à Paris.

La situation en Australie et au Japon

Il n'existe pas, en **Australie**, d'organisme officiel de surveillance des mouvements à caractère sectaire, d'où la difficulté de recueillir des informations

72 MIVILUDES

sur leurs activités et la gestion des infractions liées a leurs pratiques avec les moyens ordinaires de la justice et de la police, dans un contexte de relative indifférence de l'opinion et des responsables politiques a l'égard de ce qui n'est pas considéré *a priori* comme un phénomène global et dangereux. En effet, le phénomène sectaire ne retient pas l'attention de l'opinion, des pouvoirs publics et des medias en dehors de cas graves, ponctuels et surtout de portée spectaculaire.

Cet état d'esprit trouve ses racines dans une mentalité collective qui privilégie la liberté et la responsabilité individuelles, une société où les cultes les plus divers et inattendus cohabitent, voire se renouvellent, dans une certaine indifférence et où l'intervention publique dans la sphère privée . y compris associative . est reprouvée.

Les différends liés aux pratiques des groupes à caractère sectaire sont traités, selon leur nature, soit comme un litige civil, soit sous l'angle de l'atteinte aux personnes et à l'ordre public dans les cas extrêmes. C'est très exceptionnellement que le qualificatif de « dérives sectaires » est utilisé pour le cas d'une association aux pratiques délinquantes.

Cette situation a amené un sénateur indépendant, Nick Xénophon, a proposer de créer, sous la forme d'un « observatoire », un organisme officiel de suivi des mouvements à risque sectaire. La proposition de loi présentée en ce sens par ce sénateur n'a pas eu de suite a ce jour. M. Xenophon avait obtenu de la commission économique du Sénat l'adoption de recommandations pour un meilleur contrôle des associations de bienfaisance faisant appel à la générosité publique et ouvrant droit a des avantages fiscaux, avec pour objectif de créer un « observatoire » public.

Cet angle choisi pour traiter le sujet des dérives sectaires prend de front une puissante culture associative, d'esprit indépendant, et support d'un nombre considérable de structures caritatives (60 000 selon le sénateur Nick Xenophon). Cela peut expliquer le peu d'empressement des parlementaires à inscrire le sujet a l'ordre du jour du Sénat avant les dernières élections.

La situation politique actuelle n'augure guère de progrès pour cette proposition de loi. En effet, le Gouvernement, minoritaire, est soucieux de durer et donc d'éviter des débats ressentis comme non immédiatement nécessaires. Le sénateur Xenophon se singularise, parmi ses collègues, par l'intérêt passionné qu'il porte a ce sujet. Il est indéniable que l'Australie voit se activer des groupes a risque sectaire, mais aucun chiffre (même approximatif) n'est disponible.

La seule affaire connue et d'actualité s'inscrivant dans un mouvement millénariste est apparue l'an dernier en Australie méridionale : il s'agit d'un mouvement a caractère sectaire auto désigné Agape Ministries, doté d'un leader, Leo Rocco (« frère Rock »). Seuls des éléments de presse, d'ailleurs peu

73

nombreux, sont disponibles à ce sujet. Cette affaire est actuellement instruite par le parquet et la police fédérale sous l'angle d'une « association de malfaiteurs », chef aggravé par la détention illégale d'armes.

De fait, en Australie, le mouvement à caractère sectaire ne retient l'attention publique que dans des affaires à sensation. L'idée d'une politique publique face à ce phénomène a beaucoup de mal à progresser.

Au Japon, dans un contexte marqué par un foisonnement de croyances et de mouvements à caractère sectaire d'inspiration principalement bouddhiste et le souci d'afficher un strict respect de la liberté de culte, la police - marquée par le souvenir de l'attentat au gaz sarin de 1995 - s'efforce d'assurer l'identification et la surveillance des groupes qui présentent un risque d'atteinte aux personnes ou à la sécurité publique.

Le Japon a connu, depuis la deuxième guerre mondiale, un développement significatif des « nouvelles religions » qui a favorisé la nouvelle législation religieuse adoptée au lendemain de la guerre. La « loi sur les religions » de 1951 permet, en effet, d'ouvrir une période nouvelle de liberté religieuse, après une période de promotion quasi exclusive du shintoïsme d'État. Distincts de celui-ci ainsi que du bouddhisme, ou ambitionnant de leur succéder en incorporant des éléments nouveaux à leur doctrine, de nouveaux mouvements religieux ont prospéré dans un pays où chacun pouvait désormais adhérer, selon l'envie, le besoin, le moment ou le lieu, à différentes croyances ou superstitions. Le ministère de l'Éducation, chargé des affaires religieuses, recense ainsi aujourd'hui dans ses statistiques près de deux fois plus de fidèles au Japon que d'habitants. Dans ce contexte favorable à l'apparition de nouvelles formes de spiritualité, la période récente a vu se développer ce que les sociologues japonais ont surnommé les « nouvelles nouvelles religions » (*Shin Shin Shukyo*), concept forgé par opposition aux « nouvelles religions » (*Shin Shukyo*) apparues en masse après guerre, qui avaient elles-mêmes succédé aux « anciennes nouvelles religions » du XIX^e siècle (*Kyu Shin Shukyo*), comme le mouvement Tenrikyo. Le positionnement de ces nouveaux mouvements envers les religions traditionnelles - bouddhisme notamment - est complexe. S'ils s'en distinguent indéniablement, ils y puisent également des éléments d'inspiration ésotérique, alors qu'ils se démarquent des pratiques plus modernes de spiritualité. Les nouvelles spiritualités japonaises semblent s'être particulièrement multipliées sur le terrain de situations individuelles de solitude, de désarroi et d'anxiété dont la société japonaise moderne n'a pas su empêcher l'apparition. Elles ont également profité de l'affaiblissement des formes traditionnelles d'encadrement.

En réponse à ces pertes fréquentes de repères, les « nouvelles nouvelles Religions » japonaises qui se sont développées ont souvent mis l'accent sur le « monde spirituel » ainsi que sur les phénomènes paranormaux, les transformations physiques et mentales individuelles. Alors que les millénarismes et les

74 MIVILUDES

messianismes avaient pratiquement disparu des précédentes « nouvelles religions », ces manifestations mystiques prennent aujourd'hui les formes les plus diverses et peuvent mener parfois jusqu'à des protestations radicales de type apocalyptique.

Le cadre juridique actuel et les modes de diffusion des « nouveaux mouvements religieux »

Aux termes de la loi de 1951, rénovée en 1995, la dénomination « organisation Religieuse » s'applique à tout « groupe » (*Dantai*) qui a pour but principal de transmettre sa doctrine, de pratiquer ses rites, d'éduquer et de guider

ses adeptes et qui possède à cet effet certains lieux de culte spécifiques, comme des sanctuaires, des monastères, des églises, des couvents et autres institutions similaires.

S'attache à la reconnaissance de la personnalité juridique religieuse (*Shukyo Hojin*) un régime fiscal particulièrement avantageux qui peut être excessivement attractif et, par ailleurs, favoriser de nombreuses dérives.

Selon une analyse tirée d'un séminaire d'étude sur l'expansion des nouveaux mouvements religieux japonais, organisée par l'université de Londres en 1995 et qui reste en tous points pertinente :

« Les nouvelles religions japonaises s'efforcent de mettre en avant les aspects universalistes de leurs dogmes et de leurs pratiques lorsqu'elles s'implantent à l'étranger. Ce zèle missionnaire se décline sous trois formes : organisations culturelles, mouvements pour la paix, mouvements de guérison par la foi »

Nombre d'entre elles conservent cependant une orientation nationaliste qui s'exprime dans l'idée que le Japon est pensé comme une terre promise, centre du monde, et la civilisation japonaise comme la nouvelle civilisation du XXI^e siècle. »

Typologie des mouvements à caractère sectaire au Japon

On peut estimer à près de 1 600 le nombre de mouvements actuels que compterait la nébuleuse des nouvelles organisations à caractère sectaire japonaises, les effectifs pouvant varier de quelques dizaines d'adhérents à plusieurs millions de fidèles.

Une typologie par type de dangerosité ou de atteintes à l'ordre public reste délicate à établir. L'approche officielle japonaise reste en effet dominée par le strict respect de la liberté de culte et d'expression, et le concept de groupes à caractère sectaire qui représenteraient un risque à l'ordre public est relativement étranger aux autorités japonaises. On peut néanmoins estimer que les groupes suivants sont en priorité concernés par les phénomènes de prise mentale favorisée par les messages de type « apocalyptique » :

~ Deux groupes s'inscrivent aujourd'hui comme les héritiers de la secte Aoum : Aleph et Hikari no wa (cercle de lumière).

Rapport au Premier ministre 2010 Dossier - La résurgence de discours apocalyptiques

75

Le premier, créé en 2000, regroupe des fidèles que la police considère encore sous l'influence du gourou originel, Shoko Asahara, en prison et condamné à mort.

Le second est dirigé depuis sa fondation, en 2007, par l'ex-porte-parole d'Aoum, Fumihito Joyu, créateur d'Aleph, dont il a été chassé à la suite d'une scission entre les éléments durs et les réformistes. Bien que Hikari no wa ait présenté des excuses pour l'attentat au gaz sarin de 1995 et souhaite en indemniser les victimes, il reste largement suspect et fait l'objet de contrôles stricts de la même manière qu'Aleph.

~ Après avoir défrayé la chronique durant les années 1990 et au début des années 2000, le mouvement Pana Wave, émanation d'un groupe religieux appelé Chino-Shoho (vraie loi de Chino), a cessé aujourd'hui d'être sous le feu de l'actualité.

Ce groupe religieux créé par Yuko Chino en 1977 combine des éléments empruntés au christianisme, au bouddhisme et aux courants *New Age*. Il se concentre depuis les années 1980 sur la lutte contre les rayonnements électromagnétiques. Son message comporte une dimension apocalyptique : le groupe prédisait, notamment entre 2003 et 2005, la destruction d'une grande partie de l'humanité. Il annonçait la disparition du Japon dans l'océan en raison de l'attaque de groupes extrémistes, d'événements cataclysmiques cosmiques, de pluies de magma et de la glaciation de la terre à partir de 2007. Ces prédictions lui ont valu d'attirer à l'époque l'attention des médias. Cette notoriété a permis au mouvement de compter 1 300 membres en 2003. Aucune estimation n'est disponible aujourd'hui.

Bien qu'affaibli, Pana Wave pourrait néanmoins chercher à tirer profit d'échéances symboliques et fait partie des mouvements surveillés par la NISA (Agence d'investigation de sécurité publique), agence gouvernementale japonaise qui s'occupe de la sécurité nationale à la fois sur le territoire japonais et à l'étranger et dépend directement du ministre de la Justice.

Sa principale publication est un livre de Yuko Chino, paru en juin 2008 : *Montez sur les ailes du Phénix. Vers la salvation d'un nouveau ciel*.

~ Deux groupes à caractère sectaire violents ont été ciblés par la police ces dernières années, Fujitaisekiji Kenshokai, qui prédit la destruction prochaine du Japon, et Kigenkai. Ces deux mouvements sont soupçonnés de violences sur certains de leurs membres.

D'autres mouvements religieux ayant pignon sur rue diffusent également des messages à contenu partiellement ou largement apocalyptique :

~ Le mouvement à caractère sectaire Sukyo Mahikari, fondé en 1959, et son groupe dissident Sekai Mahikari Bunmei Kyodan doivent leur origine à Yoshikazu Okada, qui prétendait avoir reçu du dieu Su la révélation que « *le temps était venu pour le monde de passer de la civilisation matérielle à la civilisation spirituelle* ».

76 MIVILUDES

Ce message, qui met en garde les fidèles contre la multiplication de plus en plus fréquente des dérèglements naturels, politiques et sociaux qui frappent la planète, les invite à trouver le salut et la purification dans les enseignements du maître Okada et la « *pratique de la diffusion de la vraie lumière* » (Mahikari no Gyo) par des techniques de composition des mains.

Sukyo Mahikari, dont le siège est établi à Takayama (département de Gifu), compterait entre 800 000 et un million de adeptes à travers le monde et

son sous-groupe, Sekai Mahikari Bunmei Kyodan, en compterait 75 000. Un bureau de Sukyo Mahikari est établi à Paris.

~ Sekai Christ-Kyo Toitsu Shinrei Kyokai (association de l'Esprit saint pour l'unification du christianisme mondial ou Eglise de l'unification) est un mouvement religieux international fondé par le révérend Sun Myung Moon . également connu sous le nom de révérend Moon . en Corée en 1954. Fort de 180 000 membres dans le monde, présent notamment en Corée et aux Etats-Unis, il est également enraciné au Japon.

L'Eglise de l'unification véhicule un message apocalyptique en prédisant l'inéluctabilité et la nécessité d'une troisième guerre mondiale. Cette guerre, menée à la fois par la force des armes et dans le domaine des idées, permettra d'unifier le monde actuel, partage entre la démocratie et le communisme, par la destruction finale du communisme et l'établissement de la souveraineté divine.

~ Fujitaiseki Kenshokai : ce groupe religieux dont le siège est basé à Saitama, au nord de Tokyo, dérive d'une scission de la Nichiren Shoshu (Ecole authentique de Nichiren), à la suite d'un désaccord sur l'interprétation des doctrines bouddhistes. Il est présidé par Asai Shoei.

Le Kenshokai revendique près de 1,4 million de fidèles. Son corpus, résumé dans une publication de 2004, *Le Japon qui désobéit au Saint Nichiren est condamné à disparaître*, prédit la destruction prochaine du Japon suite à une série de catastrophes écologiques, telluriques et politiques : tremblements de terre, failles, événements climatiques exceptionnels, famines, épidémies, guerres civiles et invasions étrangères. Le mouvement menace les Japonais qui continueront à désobéir à Nichiren, de la répétition de ces désastres naturels jusqu'à un embrasement final provoqué par une troisième guerre mondiale.

~ Kofuku No Kagaku (Happy Science), fondé au Japon en 1986 par Ryuho Okawa, appelé aussi El Cantare, qui en reste le président ; ce groupe religieux prétend faire la synthèse des différents dieux, sages ou prophètes qui l'ont précédé, de Mahomet à Bouddha, en passant par le Christ, Zeus, Confucius ou Socrate.

Sa doctrine est présentée dans deux publications de 1987 : *La loi du soleil* et *La loi de l'or jaune*, rédigées par Ryuho Okawa. Elle renferme un contenu apocalyptique : prédiction de la fin de la civilisation, au cours des deux

Rapport au Premier ministre 2010 Dossier - La résurgence de discours apocalyptiques

77

siècles à venir, par une amplification des catastrophes naturelles, tremblements

de terre, raz-de-marée, montées des eaux.

Ce mouvement, dont le siège social est basé à Tokyo, comptait en 2009 un total de 32 temples principaux et 200 temples locaux sur le territoire japonais, 6 temples à l'étranger (Londres, New York, Los Angeles, San Francisco, Seoul et Taiwan) et 37 antennes dans le monde entier (Inde, Bulgarie, Ouganda, etc.).

En mai 2009, le groupe a fondé sa propre formation politique, le Parti de la réalisation du bonheur, qui est parvenue à présenter aux élections législatives de août 2009 un effectif de 345 candidats. Si ce parti n'a pas réussi à obtenir le moindre siège au Parlement, il a tout de même totalisé près de un million de voix.

La région de Kyoto, ouest du Japon, compte également deux groupes à caractère sectaire importants, particulièrement actifs et prosélytes :

~ Shinji Shumeikai, fondé par Miho Koyama, qui compterait 300 000 adeptes et de nombreuses branches dans le monde, notamment à Los Angeles, New York, Hong Kong et Paris. Très actif, ce groupe a utilisé son immense richesse pour construire, dans les environs de Kyoto, à Shiga, un gigantesque musée, le Miho Museum. Cette œuvre de l'architecte Pei, qui abrite des centaines d'œuvres d'art de grande valeur, notamment des antiquités japonaises, asiatiques et orientales destinées à honorer le « potentiel illimité de l'esprit humain ». , rencontre un grand succès auprès du public avec une forte fréquentation touristique.

Au-delà des messages artistiques inoffensifs que ce véhicule, l'organisation soutient également un message apocalyptique en enseignant qu'un processus divin de purification humaine, commence en 1881, qui aurait atteint sa seconde phase en 1931, devrait culminer dans un avenir proche au terme d'une période de grande destruction puis de reconstruction sans précédent historique. Cette catastrophe annoncée pourrait toutefois être évitée, au profit d'un monde sans maladie, pauvreté ni discorde, grâce au « *goût de la beauté et de l'art, aux vertus de l'agriculture biologique et, surtout, grâce à la pratique du *Moirei*, l'art de guérir en braquant la lumière spirituelle sur les autres* ».

~ Agonshu, mouvement qui compterait désormais plus de 700 000 membres et qui s'appuie sur la tradition ésotérique tantrique du bouddhisme. Il préconise des disciplines de méditation, de jeûne et de endurance (douches d'eau glacée). Il comporte aussi des rites de protection des fidèles contre les représailles des esprits de leurs ancêtres défunts mécontents de leurs descendants négligents.

L'Agonshu organise chaque année, le 11 février, à Kyoto, le festival de l'étoile (Hoshi Matsuri), au cours duquel des milliers de disciples exécutent, avec le fondateur du mouvement, Kirimaya, des rites traditionnels magiques permettant d'exaucer les prières des pèlerins.

78 MIVILUDES

A l'exception du Pana Wave, seul groupe à avoir prophétisé l'Apocalypse, qui devait avoir lieu selon ce mouvement à caractère sectaire en 2005, aucun groupe japonais ne semble actuellement concentrer son message sur un événement apocalyptique concernant l'année 2012.

L'empreinte bouddhiste . le travail sur l'individu et le contrôle de ses passions . de la majorité des mouvements à caractère sectaire au Japon ne semble pas aller dans le sens d'une vision millénariste ou apocalyptique globale du monde et de la destinée des hommes.

Si une lecture pessimiste de l'évolution de la société et du climat existe bien au sein de certains grands groupes comme Happy Science ou Mahikari, ces visions très sombres de l'avenir ne semblent toutefois pas constituer le cœur du processus d'action et de recrutement de ces groupes.

Il ne reste pas moins que, dans un pays qui reste marqué par l'attentat au gaz sarin du groupe Aum, les services de police et du renseignement japonais demeurent vigilants.